

Monsieur le procureur-adjoint
Près le parquet de Nantes
Palais de Justice

44036 - NANTES

Angers, le 25 juin 1974

Objet: ..

Jugement exécutoire

Monsieur,

Tout d'abord, constatez l'honneur que je vous fais en vous donnant un nom d'homme. Ensuite, vous remarquerez que j'ai volontairement délaissé l'emploi de la majuscule pour m'adresser à vous, celui-ci étant à mes yeux exclusivement réservé à qui est digne et respectable ; vous ne l'êtes pas.

J'ai pu vous voir atteindre au sublime dans le rôle de guignol qui vous est dévolu, lors d'un procès de cour d'assises. Aussi, sans doute seriez-vous à votre aise, autrement que devant un tribunal, pour jouer les polichinelles à manches longues, au théâtre Graslin ; vous amuseriez ainsi la galerie sans faire de mal à personne, ce qui n'est pas négligeable, et, surtout, ne ridiculiseriez pas l'intégrité et l'objectivité qui sont de mise dans le cadre d'une affaire criminelle, ce faisant. Vous me répondez que les rois avaient bien leurs bouffons, et que rien ne s'oppose à ce que la république ait les siens. C'est un point de vue...

La partie de la société que vous représentez est, vous ne l'ignorez pas, loin s'en faut, un immonde tas de fumier d'où vous émergez avec une remarquable aisance et un contentement de soi oui, l'une et l'autre, prêteraient à rire s'ils n'étaient tragiques.

Contrairement à ce que d'aucuns prétendent, le rôle que vous ;

.../...

.../...

interprétez n'est pas à votre mesure: il est vous-même. C'est votre nature qui s'épanche, laissant libre cours à la barbarie et à la méchanceté vivant en vous à l'état latent. On y trouve réunis tous vos vices: hypocrite, menteur, hargneux, vil, lâche, répugnant ; j'en passe et des meilleurs. (L'âne de la médecine nantaise, je veux dire le dénommé LE BOUHRIS, vous en dirait certainement d'autres.)

N'auriez-vous pas un lien de parenté, même éloigné, avec le citoyen de triste mémoire, Fouquier-Tinville ? Probablement, je vous suppose quelque érudition, on vous aura enseigné combien il était tout ce que vous êtes vous-même, dont il est fait mention ci-dessus. Vous n'aurez pas manqué, avant d'emprunter la même voie que lui, de le qualifier, en votre for intérieur, du seul nom qui lui allait comme un gant: ordure. Ceci, du temps où vous étiez objectif. Vous ne l'êtes plus je le suis ; c'est la raison pour laquelle je vous le dis tout net, monsieur, vous êtes une ordure telle que l'on n'en fait plus ; le moule est cassé. En outre, j'ajouterai que, libre au procès de mon ami, je ne donnai pas cher de votre peau dans les heures qui suivaient ; vous auriez alors compris ce que ressent celui contre lequel on réclame la mort, ou la réclusion perpétuelle, mais n'est-ce-pas la même chose ? - et qui voit la sentence mise à exécution. Je dois dire, pour ne pas entacher la vérité, que votre procès eût été totalement dépourvu de tout le falbala dont on croit devoir entourer la condamnation d'un homme, et ce, je ne vous apprends rien, pour la rendre encore plus cruelle. Pourtant, je porte à votre connaissance que la paranoïa et le sadisme se traitent fort bien de nos jours, et vous conseillerais de profiter pleinement des capacités de la science en ce domaine.

Quoi, vous vous offusquez ? Ainsi, vous auriez le droit de traiter un homme d'assassin quand il n'a pas commis le crime qu'on lui reproche, et je n'aurais pas celui de vous dire ce que vous, vous êtes en vérité ? Vous pourriez mettre cet homme plus bas que terre, devant un public ébahi, ravi, et conditionné par la presse et tous autres artifices dont vous usez largement pour justifier votre ignoble conduite, et je devrais me taire ? Non, monsieur le Fourbe, la liberté d'expression n'est pas à sens unique, certainement pas. N'avez-vous pas honte de vous parfois ? Et votre femme ? Et vos enfants ? Qu'en pensent-ils ? Ne craignez pas de le leur demander.

Vous avez obtenu la condamnation de mon ami ? C'est fort bien

.../...

.../...

monsieur ; aussi, nous reverrons-nous pour débattre de la vôtre.

Dans l'attente...

Georges COURTOIS
PRISON D'ANGERS
1 PLACE OLIVIER GIRAN

49000- ANGERS



P-S: Les débats auront lieu dans une cave.

Monsieur le conseiller à la Cour
d'appel de Rennes
Président la Cour d'assises de Loire-
Atlantique (Session: Juin 1974)
Palais de Justice

35000 - RENNES

Angers, le 26 juin 1974

Objet:

Réflexion

à propos d'un magistrat

Monsieur,

Etes-vous Dieu Lui-même ? Etes-vous Dieu Lui-même, ou le Pape, à tout le moins, puisqu'on n'a cessé, à ce jour, de m'affirmer qu'ils restaient les deux seuls êtres infailibles ? Si, contrairement aux apparences, vous ne vous considérez que comme un enfant de Dieu, auriez-vous oublié la leçon du Maître: "Tu ne jugeras pas" ? En vertu de quoi vous arrosez-vous le droit de juger un homme au moins égal, sinon supérieur à vous-même ?

L'injustice que vous rendez si allégrement pèsera lourd dans la balance, le jour où vous devrez rendre compte de vos agissements. Ce sera, sachez-le, à quelqu'un de beaucoup moins clément que Dieu que vous devrez le faire: ce sera à moi-même...

Pourquoi vous entourer d'une bande de pécores ignares de tout ce qui touche une affaire criminelle pour commettre vos actes ? Croyez-vous que vous serez ainsi parvenu à faire partager les responsabilités. Hélas, Monsieur! Vous devrez les endosser seul, car enfin, chacun sait que les jurés sont atteints de schizophrénie galopante et que leur désignation est pour eux l'occasion de se croire quelque chose, à défaut d'être quelqu'un. Que pèsent-ils, passé le seuil de la salle de délibération ?

.../...

Non monsieur, vous êtes seul responsable d'avoir prononcé la réclusion criminelle à perpétuité à l'encontre d'un enfant de vingt ans. Ou plutôt, vous êtes deux: vous et votre complice du Ministère public.

Mais qui êtes-vous donc pour disposer de la vie d'un homme suivant l'humeur du moment ? Pour abonder dans le sens des racontars farfelus d'un procureur débile, ce, quand vous savez que ses fonctions font de lui un "maître-ès-mensonges" ? J'ai, par ailleurs, adressé aujourd'hui-même une lettre à cet acteur consommé ; vous serez ainsi en mesure de comparer la prose que je vous destine et le lyrisme qui en émane.) Je lui ai rédigé la liste quasi-exhaustive de ses qualités. Quant à vous, vous qualifierai-je comme je le fis de votre acolyte ? Vous m'excuserez de me trouver dans l'impossibilité de le faire ; il n'existe pas de substantif idoine à vos mérites, or, monsieur, quand un individu se rend inqualifiable, comme vous avez su le faire par votre conduite, il n'a plus qu'un seul recours: se pendre, ou tout autre moyen qui ferait, croyez-le, bien des heureux, dont moi-même, je ne vous le cacherai pas.

Décidément, vous vous rendez coupable de graves choses. Qu'en pense votre conscience ? Comment ? Vous n'en avez pas ? Je vous plains monsieur, croyez-le ; il doit être fort pénible de vivre sans. Quant à moi, j'en possède une qui m'affirme qu'il importe de vivre en paix avec soi-même et que, pour ce faire, je dois vous faire savoir le dégoût que vous m'inspirez. Je vous classe sans hésitation au nombre des imbéciles imbus d'eux-mêmes et qui, tout au long de leur vie, ne sont qu'usurpateurs. Il est difficile d'être un homme ; pas tant pourtant pour que chacun ne fasse pas au moins l'effort de tenter d'en être un. Essayez, pour être digne au jour de notre rencontre.

Je ne m'étendrai pas davantage, mais terminerai sur un conseil qui, je l'espère, sera pris en considération:

Quand vous rentrerez chez vous, ce soir, prenez une chaise ; mettez-la face à une grande glace et asseyez-vous ; alors, même si vous avez honte en apercevant votre image réfléchie, regardez-vous dans les yeux, et posez-vous la question: "Que suis-je, qui suis-je ?" Allez, monsieur l'Assassin! Vous ne serez pas le premier qu'une envie de suicide aura visité consécutivement à cet affrontement avec lui-même. J'ose espérer que vous la mettrez à exécution, le cas échéant...

.../...

.../...

Dans la négative, vous aurez le plaisir de me rencontrer.

A l'honneur que je vous ai fait de prendre conscience de votre inutilité, j'ajouterai celui de vous faire part de mon manque total de respect pour votre personne qui, vous le savez désormais, n'a d'humain que l'apparence.

Georges COURTOIS
PRISON D'ANGERS
1 PLACE OLIVIER GIRAN

49000 ANGERS

